

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Laïka

Texte et mise en scène d'Ascanio Celestini

À Vitry-sur-Seine, Chatillon, Lyon, Rumilly, Rennes, Arras

THÉÂTRE

Si *Discours à la nation* donnait la parole – cynique, forcément cynique – aux patrons, voici qu'avec *Laïka*, Ascanio Celestini et David Murgia livrent le pendant optimiste et infiniment chaleureux de cette incontournable lutte des classes. En racontant les histoires d'un clochard, d'une femme atteinte d'Alzheimer, d'une prostituée, les deux acolytes peignent une carte du tendre autant que du modeste d'une société indubitablement coupée en deux. Devant l'urgence de restituer ces vies invisibles, Murgia joue d'un débit de voix ultrarapide sans que ça n'amointrisse ou surtout n'édulcore l'épaisseur de son propos. Au contraire, il confère à ces personnages, avec son compagnon accordéoniste, une profonde vitalité allant, venant dans un décor fait de cageots rappelant précisément *Discours à la nation*. Le personnage de Murgia gratte : avant d'être clochard, que faisait le clochard ? Et c'est une carrière de manutentionnaire qui surgit, nimbée d'ennui, alors l'ouvrier s'était inventé de côtoyer Nicole Kidman avant d'égrener sa sainte trinité : Gandhi, le Che et Cruyff. Entre réel et imaginaire, Celestini ne choisit pas.



La mémoire des deux petites vieilles qu'il invente est elle-même bien embuée. Dans ce texte tout en souplesse, c'est la prostituée qui fait preuve d'un pragmatisme étonnant répétant que « *savoir c'est savoir-faire* » et qu'elle ne fait pas grève pour être payée plus mais pour travailler moins. C'est à ce travail d'artisan modeste que Murgia se raccorde avec un talent une nouvelle fois éblouissant et infiniment politique. / NADJA POBEL /